

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 13^e DIMANCHE C : Luc 9,51-62

1^{ère} clef : Le texte

- 51 Or il advint¹,
comme les jours de son élévation étaient remplis ²,
lui, il rendit ferme sa face³ pour **faire route vers Jérusalem.** ⁴
- 52 Il envoya des messagers devant sa face⁵.
Ayant **fait route**, ils entrèrent dans un village de **Samaritains**⁶
afin de préparer pour lui. ⁷
- 53 Mais ils ne l'accueillirent pas ⁸ parce que sa face **faisait route vers Jérusalem.**
- 54 Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent ⁹:
*Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel
et de les consumer comme le fit aussi Élie ?* ¹⁰
- 55 Il se tourna et les réprimanda¹¹
- 56 Et ils **firent route** vers un autre village.¹²
- 57 Comme ils **faisaient route**, dans le chemin¹³, quelqu'un dit vers lui :
Je te suivrai où que tu t'en ailles ! ¹⁴
- 58 Jésus lui dit :
Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel, des nids¹⁵.
Mais **le fils de l'humain**¹⁶ n'a pas où poser sa tête¹⁷.
- 59 Jésus dit vers un autre :
Suis-moi ! ¹⁸
Il dit : *Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord
enterrer mon père.* ¹⁹
- 60 Jésus lui dit :
Laisse les morts enterrer leur morts²⁰.
Mais toi, **va-t'en** annoncer le **royaume de Dieu**²¹!
- 61 Un autre encore lui dit :
*Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord
permets-moi de me détacher de ceux dans ma maison*²².
- 62 Mais Jésus lui dit :
Personne, après avoir mis la main sur la charrue
et regardant vers ce qui est derrière²³
n'est apte au **royaume de Dieu.** ²⁴

2^e clef : La place du texte

Entre le récit de l'enfance, propre à Lc (1,5 – 2,52), et le récit de la passion et de la Pâque (22,1 – 24,53), son évangile permet de distinguer 3 sections marquées par le lieu où Jésus parle et agit :

- 1 : En Galilée, du baptême à la transfiguration : 3,1 – 9,50 ;
la fin de cette section comporte la première et la seconde annonce de la passion. (9,44-45).
- 2 : En voyage vers Jérusalem 9,51 – 19,27 ;
vers la fin apparaît la troisième annonce de la passion (18,31–34).
- 3 : À Jérusalem 19,28 – 21,38 ;
cette section se termine ainsi : *Tout le peuple venait dès l'aube à lui, dans le temple, pour l'entendre.*

La péricope (découpe) de ce jour représente donc le début de la 2^e section : le tournant décisif dans la vie de Jésus. Le moment est venu d'aller à Jérusalem, là où il « doit accomplir son exode » comme Moïse et Elie en avaient parlé avec lui (9,30-31). La présence des disciples n'enlève rien à la solitude de Jésus. La 2^e annonce de la passion insistait : *Ils ne comprenaient pas ce mot, il était voilé pour eux, pour qu'ils ne le perçoivent pas. Et ils craignaient de le questionner sur ce mot* (9,45).

Lc reprend ici ce point, en ne parlant plus d'exode, comme il le fait lors de son *altération* (transfiguration), mais il parle d'*élévation* dont Jésus seul, par l'aspect de sa face, exprime le dur secret. Un épisode sur le chemin traversant la Samarie avertit d'abord les disciples (nous) contre tout malentendu sur le sens de ce voyage ; ensuite, pour évoquer ce qui leur ferait méconnaître ou manquer ce chemin, Jésus donne 3 règles de conduite (vv.57-58 ; vv.59-60 ; vv.61-62) qui en précisent la direction. Elles répondent à la question : qu'est-ce que suivre Jésus ?

Le refus du village samaritain rappelle le rejet de Jésus par son propre village (4,29-30); les deux indiquent le chemin du messie. En filigrane de ce petit épisode s'inscrit déjà ce temps où, à Jérusalem encore, un feu descendit non pas pour faire une terre brûlée, mais pour donner à ceux qui avaient suivi Jésus un cœur brûlant, une langue de disciple, ce qui a permis que nous recevions, nous aussi, l'annonce du royaume de Dieu. Cette mission fera l'objet de la suite du récit et l'accompagnera jusqu'aux portes de Jérusalem.

3^e clef : Des annotations

¹ *Or il advint...* ou : **et il advint/arriva** (grec : egeneto; hébreu : WaYeHY) : une expression fort prisée dans la Bible pour scander le récit que nous avons encore commentée dans l'atelier précédent (9,18).

² *...comme les jours de son élévation étaient remplis...* (analèmopsis) : Ce mot est un hapax biblique (1 fois dans la Bible). Son sens littéral est "prise vers le haut". Le verbe, présent en Mc 16,19; Ac 1,2.11.22, désigne l'ascension de Jésus. Il peut

avoir une connotation d'accueil : Jésus est accueilli par le Père. S'il est souvent rendu par *enlèvement*, on exprime davantage son effet sur ceux qui restent que ce qui arrive à Jésus. Jn (3,14; 12,32.34) parle de 'hausser' le fils de l'humain en désignant la crucifixion. – Ce mot, vraiment unique, désigne donc l'événement pascal tout entier : la gloire et la croix.

▷ **se remplir** (sumplêroô): S'appuyant sur son sens technique en nautique, Lc emploie ce verbe 3 fois, parlant d'un remplissage qui atteint son point critique : soit la barque remplie d'eau va couler (8,23), soit le temps s'est écoulé pour atteindre un moment décisif dans la vie de Jésus : ici sa montée à Jérusalem. – Le 3^e emploi aussi concerne le temps, à savoir le moment de la naissance de la communauté de Jésus dans l'Esprit saint : *Quand s'accomplissait le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même* (Ac 2,1). Ici Jésus va vers Jérusalem, là les disciples y sont et c'est de Jérusalem que partira l'annonce messianique.

3 ...lui, il affermit sa face...: Voici les 3 premières occurrences de ce verbe dans la Bible (grecque): la bénédiction d'Isaac *affermit* Jacob avec du froment et du vin nouveau (Gn 27,37); l'échelle dans le rêve de Jacob *prend appui* sur la terre et son sommet touche les cieux (Gn 28,12); Aaron et Hour *affermissent* les bras de Moïse en prière pour le salut du peuple (Ex 17,12) : 3 allusions christologiques en ce moment de montée vers Jérusalem. – Cette locution 'rendre ferme sa face' met Jésus à côté des grands prophètes Jérémie (Jr 21,10) et Ezéchiel (Ez 6,2). – En Lc 22,32 (3^e et dernière mention), Jésus recommande à Pierre qu'une fois *revenu* [du reniement annoncé] *il affermisse ses frères*.

▷ **sa face**: Il s'agit dans notre texte d'un triple hébraïsme que Lc a maintenu. La traduction que nous avons proposée souligne qu'il s'agit d'une forte affirmation de la présence d'une personne.

▷ En composant ce passage, Lc a pu songer à ce verset unique dans la Bible (Ex 23,20) où Dieu dit à Moïse : *Voici, moi, j'envoie un messenger devant ta face pour te garder dans le chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai fixé*.

4 ...pour faire route vers Jérusalem : La phrase lucanienne continue à lire le verset de l'Exode : *faire route* (répété 5 fois ici), c'est rester en chemin, et le lieu (MaQôM) est clairement fixé : c'est Jérusalem. On a l'impression que par la détermination de Jésus apparaît à la fois celui qui parle dans l'Exode et celui qui *fait l'exode* (voir le récit de la transfiguration en 9,31).

Jérusalem : Chez Lc, Jérusalem et son centre, le Temple, agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements ; il oblige ainsi à s'interroger sur ce centre. (Le livre de Jacques Vermeylen, *Jérusalem centre du monde*, Cerf 2007, y sera fort utile et aussi son dernier-né : *Le marché, le Temple et l'Évangile*, Cerf 2010).

▷ Pour Lc, fidèle à la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient (24,52-53). – Or, c'est ce lieu que le diable choisit (4,9) pour suggérer à Jésus de s'asservir Dieu, parole de Dieu à l'appui (Ps 91,11) ! Aussi la ville devient-elle le lieu de la mort du messie, du plus grand

dessaïssissement du pouvoir : *...parce qu'il est impensable qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ! Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !* (13,33-34) C'est sur elle encore que Jésus pleure disant : *...tu n'as pas connu le moment favorable de ta visitation* (19,41-44).

5 Il envoya des messagers devant sa face : Lc, au verbe près (*envoyer* au lieu de *commander*) insère ici les mots du Ps 91,11, paroles divines auxquelles il donne comme sujet Jésus. Il rappelle ainsi plus clairement encore la provocation du diable (4,10) – voir note 4 – au moment où Jésus se dirige vers Jérusalem, non pour mettre Dieu à l'épreuve, mais pour se remettre, dépouillé de tout pouvoir, entre les mains du Père – un autre mot du psalmiste (31,6).

▷ Les messagers sont ici des disciples, envoyés comme Jean Baptiste. Ceci donne à ces mots une note messianique au sens de cette prophétie : *Voici, j'envoie mon messenger. Il aplanira le chemin devant mes faces. Subitement, il entrera dans son Temple, le maître que vous cherchez, le messenger de l'alliance que vous désirez; le voici qui vient, dit le Seigneur, le tout-puissant* (Malachie 3,1). – De nouveau le texte joue sur l'identité de celui qui envoie et de celui qui est envoyé.

6 Ayant fait route, ils entrèrent dans un village de Samaritains... : Compte tenu de préparations plus anciennes, la rupture entre Juifs et *Samaritains* remonte au 2^e s. avant notre ère. Un climat haineux s'est accentué au cours du siècle suivant. On a p.ex. des témoignages sur la considération juive des Samaritains comme païens, et sur les attaques samaritaines à l'égard de pèlerins juifs se rendant à Jérusalem. Lc prend acte de cette réalité, ce qui souligne d'autant plus l'aspect provocateur de la parabole du *bon Samaritain* (10,33) et du récit de guérison où seul un Samaritain retourne pour rendre grâce (17,16), puisque les personnages concernés sont justement ceux envers qui l'on est hostile.

7 ...afin de préparer pour lui : Tout ce verset rappelle l'emploi précédent du verbe en 3,4 : *Préparez le chemin du Seigneur*. La fréquence du verbe dans Lc (14) indique la puissance mise en œuvre dans cette préparation qui va depuis 1,17 : *Et lui, il ira en avant, devant sa face, dans l'esprit et la puissance d'Elie, pour faire revenir les cœurs des pères vers les enfants* [Mt 3,24] *... préparer pour le Seigneur un peuple aplani* – jusqu'à 24,1 qui parle des femmes allant au tombeau avec les aromates préparées – en passant par l'insistance sur la préparation de la Pâque (22,8-13). Il s'agit d'un verbe à forte consonance pascalle.

8 Mais ils ne l'accueillirent pas... (dechomai) : La 1^{ère} occurrence de ce verbe (2,28), le connecte à celui qui précède (note 7) : Dans le temple, Syméon *accueillit* l'enfant dans ses bras, bénit Dieu et dit : *...Parce que mes yeux ont vu le salut que tu as préparé à la face de tous les peuples...* – Le vocabulaire présent dans ce tournant décisif de la vie de Jésus convoque donc son début : de sa vie et de sa mission. – Chez Lc, Jésus, à la Cène, *accueille* une coupe... (22,17 : 16^e et dernière mention). – Pour le refus d'accueil voir note 6.

9 ...les disciples Jacques et Jean dirent : Quand Jésus fit les Douze, il appela aussi Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques - et il leur donna le surnom de Boanerguès, c'est-à-dire fils du tonnerre (Mc 3,17), - Lc se souvient de ce surnom des fils de Zébédée (zèbèdyahou):

10 Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer comme le fit aussi Élie ? : La mention d'Élie à cet endroit ne se trouve pas dans tous les manuscrits. Elle devient ici la 8^e et dernière mention de ce prophète (voir la 1^{ère} en note 7), toujours présent pour éclairer l'aspect messianique et eschatologique de la mission de Jésus. 2R 1,10-12 raconte qu'Élie appela le feu du ciel pour dévorer les émissaires du roi d'Israël idolâtre : ce fut sur le territoire samaritain ! - Mais Lc ne choisit pas ici le verbe de la "70" (dévorer), mais 'anéantir' qui n'apparaît qu'ici et en Ga 5,15. Mouvement d'humeur de disciples que Jésus ne partage pas.

▷ Le **feu** se trouve 7 fois dans Lc, le plus souvent dans sa fonction purificatrice et eschatologique. Et quand il correspond au désir de Jésus : *Un feu! Je suis venu le jeter sur la terre! Et comme je voudrais que déjà il soit allumé!* (12,47), ce sont des 'langues départagées' qui apparaissent à Pentecôte (Actes 2,3) - c'est la 8^e mention du feu dans l'œuvre de Lc.

▷ En rappelant que Dieu dit à Jérémie : *Ma parole n'est-elle pas comme un feu ?* (23,29), tout cela fait que l'épisode prend l'allure d'une leçon rédigée pour les disciples présents et à venir. En effet, comme dans le discours de Jean Baptiste au 3^e chap. où le feu messianique attire vers *annoncer la bonne nouvelle au peuple* (v.18), Jésus dit au v.60 : *Toi, va-t'en annoncer le royaume de Dieu.*

11 Il se tourna et les réprimanda: *Se tourner* est un verbe important chez Lc qui le mentionne 7 fois et Jésus seul en est le sujet. Il n'est donc pas étonnant qu'on le trouve près de ce tournant décisif :

1. Jésus admire les paroles du centurion, et *il se tourna vers la foule qui le suit et dit : Je vous dis : même en Israël, une telle foi, je ne l'ai pas trouvée* (7,9).
2. À la table du pharisien où une femme pécheresse a rejoint Jésus : *Se tournant vers la femme, il dit à Simon : Regarde cette femme ...*(7,44).
3. Ici.
4. *Se tournant vers ses disciples, à part, il dit : Heureux les yeux qui regardent ce que vous regardez ! Car je vous dis : de nombreux prophètes, des rois ont voulu voir...(10,23-24).*
5. *Des foules nombreuses faisaient route avec lui. Il se tourna et dit : Si quelqu'un vient à moi et ne hait point...(14,25-26).*
6. *Le Seigneur se tourna et fixa Pierre. Et Pierre se rappela la parole du Seigneur: Avant qu'un coq ait chanté...(22,61).*
7. *Jésus se tourna vers elles et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez plus sur moi* (23,28).

Le moins que l'on puisse dire ici, c'est qu'avec Jésus, on est toujours amené à un tournant...

▷ **réprimander** : Une variante de Lc ajoute : *et il dit : vous ne savez pas de quel esprit vous êtes !* Elle correspond bien au sens des 6 mentions du verbe *réprimander* dont Jésus est le sujet : ce qui nuit à l'être humain.

12 Ils faisaient route vers un autre village : Une variante de Lc ajoute en tête du verset : *Car le fils de l'humain n'est pas venu perdre mais sauver des vies humaines.* Ceci souligne la portée de cette phrase où le verbe, d'abord au singulier, est passé au pluriel : Enrichis par cette expérience, les disciples messagers *font* maintenant *route* avec Jésus. - De plus, '*un autre village*' sans nom ouvre la porte à tous.

13 Comme ils faisaient route, dans le chemin, quelqu'un dit ...: donc, pas n'importe où. À plusieurs reprises déjà, ces annotations parlaient du chemin, à commencer par la citation d'Ex 23,20 (voir notes 3,4,5,7,10). Lc dit dès le début (1,79): *pour mener nos pieds sur un chemin de paix* et à la fin (24,32.35), le chemin devient celui de la connaissance du Seigneur ; ici, 'le chemin' est le titre des trois petites séquences sur le chemine-ment, la manière de suivre du disciple.

14 Je te suivrai où que tu t'en ailles : Le mot grec a aussi le sens *accompagner* ; le verbe représente le 'terme technique' pour le statut de disciple, c'est ce qui lui convient (les 17 mentions du verbe le disent aussi). Les "premiers" à suivre Jésus sont des hommes (5,11), les "dernières" sont des femmes (23,27).

▷ Contrairement à sa compréhension moderne fréquente, *suivre* ne comporte aucune résonance péjorative au sens d'une soumission servile exigée et/ou désirée. C'est tout le contraire : les questions et réflexions que les disciples adressent à Jésus dans les évangiles, tout comme la pratique dans le judaïsme de l'époque, en témoignent suffisamment.

▷ Comme aussi le fait que, selon Lc, Jésus ne le demande personnellement qu'à Simon "tu seras pêcheur d'humains"(5,10), à Lévi, le taxateur (5,27), à "un autre" (9,59), à un chef (18,22) ; et très librement à toute personne qui veut renoncer à elle-même et se charger de sa croix (9,23). Celui qui n'exerce aucune séduction - voir par exemple la réponse de Jésus au v.58 - , n'a aucun désir de s'imposer à autrui.

15 Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel, des nids : Ces images permettent deux lignes de compréhension qui se complètent : le maître ne s'inscrit pas dans une logique de pouvoir politique quelle qu'elle soit et ce refus du pouvoir a pour conséquence l'absence de protection que le disciple pourrait attendre.

▷ Dans cette optique, *renard* désigne Hérode ou le pouvoir politique en Israël. (Quand les pharisiens préviennent Jésus de ce que Hérode veut le tuer, Jésus dit : *Allez, dites à ce renard...*13,32). - Pour certains les oiseaux désignent l'*aigle*, c'est-à-dire l'occupant romain, le pouvoir impérial (Cela peut aussi rappeler Daniel 4,12.21; Ez 31,6; Ps 104,12).

▷ Cette vision est complétée par le contraste portant sur humain/animal : le fils de l'humain est un itinérant, et son itinérance est le « lieu » d'accomplissement de l'humain, à la différence de l'animal qui alterne mobilité et lieu 'protégé' - tanière, nid. (Voir aussi note 17)

16 *Le fils de l'humain...* : Le terme apparaît dans la littérature apocalyptique (Daniel 7,13); dans les évangiles, Jésus se désigne ainsi lui-même à la 3^e personne. Lc présente *le fils de l'humain* en tout premier lieu comme celui qui a *autorité à remettre les péchés* (5,24). Or la rémission des péchés est le projet cadre de Lc, depuis le chant de Zacharie (1,77) jusqu'à (et d'abord) la certitude pascale *que serait proclamée en son nom la conversion pour la rémission des péchés.*(24,47); ensuite seulement le fdh est *seigneur du shabbat* (6,5). – Pour Lc, il est *l'ami des taxateurs et des pécheurs* (7,34) qui est *venu chercher et sauver ce qui est perdu* (19,10). – Il est *signe* (11,30) et apparaît à la fin du temps (21,27.36).

L'atelier évangile du 1^{er} dimanche de l'Avent C (Lc 21,25-28.34-36) présente toutes les mentions du fils de l'humain chez Lc.

17 *...n'a pas où poser la tête* : Remarquons d'abord qu'à la parole du quidam : *je te suivrai où que tu ailles*, Jésus répond : *le fils de l'humain n'a pas où*. C'est une question de lieu (topos). À celui qui s'imagine suivre *où que ce soit*, c'est-à-dire de toujours se trouver dans un lieu habité par le maître, Jésus répond qu'il n'en a pas. C'est ce que l'évangile de Lc dit dès sa naissance : *car ce n'était pas un lieu (topos) pour eux, dans la salle* (2,7).

▷ *N'a pas où poser (incliner) la tête* se trouve seulement dans l'endroit parallèle de Mt 8,20. Mais selon Jn 19,30, 3^e endroit évangélique de l'expression *incliner (poser) la tête*, c'est sur la croix, en livrant l'esprit, que Jésus trouve à incliner sa tête.

▷ *Poser-reposer-incliner – la tête* supporte le double aspect de l'image donnée dans ce verset : répondant à ce qu'évoquent tanière et nid, l'expression traduit également le renoncement à tout pouvoir ou *primauté* – 'tête' ayant ce sens aussi.

Cette première réponse de Jésus est certainement fondamentale : avec Jésus, on n'entre pas dans un réseau de pouvoirs, protégeant et maternant comme une tanière ou un nid. La recherche d'une telle protection est souvent le premier motif de la soif du pouvoir. Autrement dit encore : Jésus fait signe à ce fanfaron généreux : *deviens adulte ! Ce que tu désires, si tu le trouves chez moi, ce sera autrement.*

18 *Jésus dit vers un autre : Suis-moi !* : *L'autre village* n'avait pas de nom, il peut donc être n'importe lequel. Et après ce *quelqu'un* du v.57, se trouve ici *un autre*, envers qui Jésus prend l'initiative, suivi encore d'*un autre* au v. 61 : aucun n'a un nom. Tout disciple peut donc se reconnaître dans ces trois exemples. Ils ont en tout cas un dénominateur commun : suivre Jésus, c'est s'affranchir des repères habituellement admis. Leur absence veut-elle concentrer sur la seule relation qui se nourrit de la Parole ? – Observons que les deux derniers – ils demandent une permission – appellent 'Seigneur' celui qui vient de se présenter 'fils de l'humain' ; c'est ainsi qu'il parle habituellement de lui-même.

19 *Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père* : Celui que Jésus invite pose librement une autre priorité qui impose un mouvement contraire: *s'en aller* au lieu de *suivre*, aller vers un mort au lieu de *s'en aller* pour annoncer.

20 *Laisse les morts enterrer leurs morts...* En disant cela, Jésus ne s'oppose pas au fait d'enterrer dignement son père, mais d'en faire une priorité. «Par un jeu de

langage, l'aphorisme de Jésus commence par enfermer la réalité humaine à l'intérieur de la mort : la mortalité choisie accompagnant ici la mortalité inéluctable. Cette situation dramatique n'est pourtant pas sans issue : puisqu'il y a justement l'appel et la possibilité offerte d' "aller" ailleurs ... » (F. Bovon, *L'Evangile selon saint Luc 9,51-14,35*, Genève 1996, p.41). La parabole du père et des deux fils, parlant aussi de 'mort' au sens figuré (Lc 15,24.32), éclaire ce propos : il ne s'agit pas de 'faire le mort' en ne vivant pas dans son lieu propre. On sait que certaines formes de retour sur le passé peuvent prendre l'allure d'une fuite devant la prise en charge du présent.

21 *Mais toi, va-t'en annoncer le royaume de Dieu* : Jésus pose, au départ du disciple, la direction de l'annonce : porter une parole qui fait vivre. Cette parole est royaume de Dieu, car Dieu est parole dès avant le commencement.

L'idée du royaume de Dieu est déjà présente dans l'AT sous plusieurs vocables ; appuyée sur l'expérience humaine de la royauté, elle indique par 'de Dieu' ou 'des cieux' son origine : une réalité qui n'est pas terrestre, qui n'est pas faite de main d'homme. Dans les évangiles synoptiques (Mt, Mc, Lc), le *royaume de Dieu* est le contenu même de la bonne nouvelle. La 1^{ère} mention dit en effet : *Aux autres villes aussi je dois annoncer-la-bonne-nouvelle du royaume de Dieu, car pour cela je fus envoyé* (4,43).

▷ Dans Lc, le royaume de Dieu est 32 fois présent, chiffre qui écrit 'cœur' en hébreu. En voici les endroits : 4,43 ; 6,20 ; 7,28 ; 8,1.10 ; 9,2.11.27.60.62 ; 10,9.11 ; 11,20 ; 13,18.20.28.29 ; 14,15 ; 16,16 ; 17,20².21 ; 18,10.17.24.25.29 ; 19,11 ; 21,31 ; 22,16.18 ; 23,51. (Voir quelques citations en note 24)

22 *Un autre encore lui dit : Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord permets-moi de me détacher de ceux dans ma maison* : Ce candidat disciple spontané demande la permission (!) pour une priorité qui risque d'être 'prioritaire' à jamais. Car le détachement, qu'il soit relationnel ou des biens (une seule mention encore dans Lc 14,33: *Ainsi donc pour tous : qui parmi vous ne se détache pas de tous ses biens ne peut être mon disciple*), ne précède pas, il est une conséquence.

23 *Personne, après avoir mis la main sur la charrue et regardant vers ce qui est derrière...* : La main trace le sillon, le sillon guide la main. La prise de distance est continue, elle se fait 'tout seule' dans la dynamique de l'avancée. Le volontarisme ne fait l'affaire de personne, il risque de rester attaché au détachement. – Jésus enseignait suite à la première annonce de la passion : *Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ! Mais qui perdra sa vie à cause moi, celui-là la sauvera* (9,24). Et on avait remarqué à la fin de Lc : la dernière mention des mains concerne celles de Jésus qui bénit la séparation en cours, son 'élévation' (24,50-51). L'art de vivre qu'enseigne Jésus, c'est se séparer et rester en relation, les deux mouvements se promouvant l'un l'autre. L'idée de l'anéantissement (v.54) vient des disciples ...

▷ Comme la pécheresse dans la maison de Simon le pharisien, le disciple se met *derrière* Jésus, mais il ne regarde pas vers ce qui est derrière. La nouveauté que Dieu propose est au devant. – La tradition biblique portait cette exigence : on se rappelle la femme de Loth qui, se retournant sur Sodome devint une statue de sel

(Gn 19,17.24); le peuple au désert qui s'affaiblit dans l'avancée en songeant aux marmites de viande en Égypte, c'est-à-dire s'appuyant sur ce qu'il connaît et non sur ce que Dieu promet (Ex 16,3).

24 ...n'est apte (bien disposé) au royaume de Dieu : L'unique autre occurrence du terme, dans la forme négative également, concerne le sel devenu 'fou' (14,35).

Il faut ici se rappeler toutes les comparaisons que l'évangile emploie pour exprimer autant qu'il peut ce qu'est *le royaume de Dieu* : une force d'avancée ; c'est l'attachement à cette force qui détache de ce qu'il n'est pas.

Voyons quelques exemples :

1. Pour commencer, il *est* aux pauvres (6,20).
2. *C'est en faisant route à travers ville et village, que Jésus proclame et annonce la bonne nouvelle du royaume de Dieu* (8,1).
3. *Si c'est par le doigt de Dieu, dit-il, que moi je jette dehors les démons, alors il est venu sur vous, le royaume de Dieu* (17,20).
4. *Il est semblable à une graine de moutarde qu'un homme prend et jette dans son jardin. Elle croît et devient un arbre :les oiseaux du ciel font leur nid dans ses branches* (13,19).
5. *Il est semblable à du levain qu'une femme prend et cache dans trois mesures de farine jusqu'à ce que tout ait levé* (13,21).
6. *Le royaume de Dieu ne vient pas de façon à être épié. On ne dira pas : Voici, ici ! ou : là ! Car voici : le royaume de Dieu est au milieu de vous* (17,20-21).
7. *Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez plus ! Car c'est à leurs pareils qu'est le royaume de Dieu* (18,16).
8. *Comme il est difficile à ceux qui ont de l'argent de pénétrer dans le royaume de Dieu* (18,24).
9. Il est toujours au devant : *Plus jamais je ne mangerai la pâque jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu* (22,16).

4^e clef : Des questions

1. *Faire route – suivre – s'en aller* – au fond, quelle demeure l'évangile offre-t-il aux disciples ?
2. Selon l'évangile, quels dangers guettent les disciples de Jésus ?
3. L'évangile recommande-t-il aux disciples autre chose que départs, séparations, détachements ? Qu'est-ce qui se profile derrière ces propositions ?
4. *Ils allèrent dans un autre village* - serait-ce plus qu'un repli ?
5. *Je te suivrai où que tu ailles* Voilà une proposition généreuse ! - Comment la réplique de Jésus la déplace-t-elle ?
6. Peu importe qui dit le premier mot : *Suis-moi* ou *Je te suivrai* – selon l'évangile, à qui appartient l'autorité de se mettre à la suite de Jésus ?
7. *Laisse les morts enterrer leur morts – Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?* Comment ces phrases s'éclairent-elles l'une l'autre ?
8. La première et la dernière phrase de l'évangile s'appellent l'une l'autre. Comment ?
9. À la lumière de l'ensemble de ce récit, comment caractériserais-tu "l'aptitude" au Royaume ?